

étendue, adressée au doyen d'Exeter, dans laquelle le docteur Phillpotts censure énergiquement un mémoire signé par le doyen de son chapitre et deux de ses collègues, qui a été envoyé à l'archevêque de Cantorbéry pour le prier de convoquer un synode. Le docteur Phillpotts, sans contester le droit des membres du clergé, de s'adresser directement à leur métropolitain, blâme la forme du mémoire, mais surtout la publicité qui lui a été donnée et la manière dont on s'en est servi pour jeter la division dans son diocèse. Le prélat y traite avec érudition les questions controversées en ce moment, et termine par un *post-scriptum* où il nous apprend qu'un de ses ministres, ne voulant prendre parti ni pour la robe ni pour le surplis, s'est décidé à prêcher en redingote. Le docteur Phillpotts insiste sur ce fait pour faire sentir la nécessité d'un règle commune qui efface les dissidences d'opinion.

Le prélat a publié enfin une lettre en réponse aux résolutions paroissiales qui lui ont été transmises par les fabriciens de Saint-Sidwell et de Saint-Jacques à Exeter. L'évêque y entre dans des explications familières sur les innovations qui effraient ses diocésains; il dit en finissant :

« Je vous demande de cesser toute opposition, de respecter mon autorité, de lui obéir parce que Dieu vous l'a commandé, car ma lettre pastorale a été publiée (avec ou sans précaution) comme un acte de mon devoir, du devoir qui m'appartient comme évêque de ce diocèse, suivant le conseil de l'apôtre : *Que toutes choses soient faites décemment et en ordre.* Je demande, enfin, cette obéissance, quoique les points en litige soient très peu importants en eux-mêmes, parce qu'ils acquièrent une grande importance dès qu'ils ont été commandés.

Les laïques, de leur côté, ne restent pas inactifs. Tandis que de nobles personnages se réunissent chez lord Howard et nomment des commissions pour veiller au salut de l'Eglise nationale, absolument comme on procède à l'organisation d'une commission pour faire un rapport sur la remonte de la cavalerie, les paroisses continuent leurs meetings et leurs protestations. Les membres de la réunion Howard avaient poussé la déférence envers l'évêque jusqu'à attendre le résultat du concile projeté; mais en présence des objections soulevées par une assemblée des évêques, le comité du meeting Howard a pensé que les prélats feraient peut-être tout aussi bien de rester tranquillement au coin de leur feu, et pour que le public ne s'inquiète pas plus longtemps du sort de l'Eglise, les membres du comité lui font savoir, par l'organe du *Times*, qu'ils se réuniront incessamment afin de poursuivre sans délai le but de leur première réunion. Ces messieurs se proposent d'adresser à la Reine ou à l'archevêque de Cantorbéry (le choix n'est pas fait encore) un mémoire sur les divisions qui affligent l'Eglise et les moyens d'y remédier. L'expédient proposé il y a quelques semaines par de hauts et puissants seigneurs membres du Parlement, a été repoussé comme insuffisant, après avoir fourni le texte de nombreuses plaisanteries. Il s'agissait d'admettre dans les rangs du clergé un grand nombre de diacones et de lecteurs; ce projet souleva de suite l'objection que les diacones voudraient à leur tour devenir ministres, ce qui encombrerait les rangs du clergé sans répondre au but désiré. Il y avait cependant possibilité de résoudre la difficulté, et la solution ne tarda pas à être présentée aux auteurs de ce louable projet. Elle consistait à substituer aux diacones et lecteurs des diaconesses et des lectrices; on eût acquis ainsi la certitude morale que les nouveaux auxiliaires du clergé ne chercheraient pas à usurper ses droits. Mais, bref, il paraît que diacones et diaconesses sont pour le moment laissés de côté, et que le public britannique attend avec anxiété les résolutions du concile laïque qui est en permanence chez lord Howard.

Il est néanmoins certaines paroisses du diocèse d'Exeter qui tiennent à faire constater leurs sentiments anti-puseyistes, en se prononçant contre les changements qui blessent les consciences timorées des puritains anglicans. Les paroisses de Saint-John et de la Saint-Georges à Exeter, celle de Saint-Andrew à Plymouth, et celle de la Sainte-Trinité, à Exeter encore, méritent mention honorable dans la glorieuse campagne engagée contre le surplis. Ces paroisses ont eu leurs meetings, des résolutions y ont, selon la coutume, été adoptées, qui se distinguent par la profonde érudition théologique dont leurs rédacteurs font preuve et par l'entraînante logique qui y brille. Ces résolutions sont au fond à peu près mêmes, et pour éviter des frais de rédaction, les paroissiens mécontents auraient pu adopter tout simplement les résolutions spirituellement proposées à ces réunions par un journal ecclésiastique. Au fond, elles résument très fidèlement les sentiments exprimés avec ambiguïté par les pièces ordinairement adoptées. Nous trouvons par exemple dans le compte rendu du meeting de Plymouth qu'il a été unanimement décidé :

« Les personnes composant le meeting sont sincèrement attachées à l'Eglise d'Angleterre, à ses doctrines, à ses rubriques, à la forme extérieure de son culte; elles désirent en outre se soumettre à l'autorité de ses évêques en tout ce qui n'est pas incompatible avec l'honnêteté et une bonne conscience. » Voilà, certes, une résolution bien sage, sauf la restriction qui termine, restriction qui permet à ces enfants dévoués de l'Eglise anglicane, si désireux de se soumettre à l'autorité des évêques, de condamner leur premier pasteur parce qu'il aime à prêcher en surplis et qu'il approuve la cérémonie de l'offrande, deux choses incompatibles sans doute avec l'honnêteté et une bonne conscience. Non, cependant, on s'ajoute les pieux paroissiens de Saint-Andrew, que l'usage du surplis nous épouvante; bien au contraire, « ces deux pratiques, disent-ils, ne peuvent soulever en elles-mêmes aucune objection; mais nous les repoussons comme symboles reconnus d'un parti qui travaille à romaniser l'Eglise; et on doit leur résister, parce qu'elles portent l'apparence du mal. » Que répondre à des raisonnements de cette nature et de cette

force? Or, ce sont partout les mêmes sentiments exprimés avec la même béatitude; voici encore quelques résolutions adoptées dans l'intérêt de la paix et en vue de l'Eglise, par les habitants de Tavistock, réunis en meeting :

« Cette assemblée regrette la publication d'une lettre pastorale adressée par l'évêque d'Exeter au clergé de son diocèse; sur l'observation des rubriques; étant convaincue, pour se servir des propres mots de l'évêque, qu'elle fait partie d'efforts systématiques pour ramener l'Eglise aux usages corrompus dont elle a été débarrassée par la réformation.

« Elle n'attacherait que peu d'importance à l'usage du surplis, si les *Tractariens* ne l'avait pas adopté; et identifié à l'usage fort innocent en lui-même de ce vêtement avec la doctrine catholique du sacerdoce et du sacrifice; déclarant que le surplis et le vêtement sacerdotal de l'Eglise.

« L'assemblée exprime son opposition au catholicisme ou tractarianisme d'Oxford, qui, en imitation de Rome, exige qu'on allume en plein jour des cierges sur l'autel, qu'on place la croix sur la table de la communion, qu'on orne les églises d'images et de crucifix, qu'on témoigne un respect superstitieux pour les vêtements des prêtres; et comme le docteur Pusey a dit « qu'il est tûonné, ainsi que ses amis, de la rapidité du mouvement, » ajoutant « que de l'issue de la contestation actuelle dépend la destinée de l'Eglise anglicane, elle invite tous les laïques à se pénétrer de la nécessité de se lever avec fermeté et vigueur pour la défense du protestantisme, des droits du libre examen, et de la liberté civile et religieuse. »

Ces faits suffisent pour faire apprécier l'esprit qui a gagné la population de l'Angleterre, pendant que les ministres peu soucieux de leurs devoirs laissaient tomber en désuétude les pratiques antérieures à l'époque de la Réforme. Le principe fondamental du protestantisme une fois admis par l'Eglise d'Elisabeth, les doctrines de Genève devaient, en dépit des plus sages prévisions, envahir le sanctuaire de Cantorbéry. L'agitation actuelle prouve que les rubriques ont été impuissantes à préserver la population de l'Angleterre des influences du presbytérianisme. Pouvait-il en être autrement? L'*English Churchman* nous apprend que les habitants des paroisses ne sont pas unanimes dans leur résistance, et que l'on représente faussement comme des assemblées paroissiales ce qui n'est le plus souvent qu'une réunion de quelques mécontents. Nous étions en garde contre ces exagérations, car déjà nous avions aperçu que les actes dissidents mettaient une intrépide ardeur à attiser le feu de la discorde et à en exagérer la portée. Les anglicans épouvantés par le surplis sont non seulement encouragés dans leur résistance par les sectes qui cherchent à les attirer à elle; mais ils reçoivent même des protestants de la Suisse et de la France des félicitations par lesquelles on les presse de se lever et de parler pendant que les évêques dorment.

Nous ignorons si l'armée indisciplinée qui s'est rangée sous la bannière de M. Walter découvrira le piège qui lui est tendu; mais, après tout, quand la croisade engagée contre le surplis aurait pour résultat de purger l'Eglise anglicane du levain genevois qui fermente en elle, la perte ne serait pas des plus regrettables. Il est peut-être nécessaire que l'arbre soit émondé avant de reprendre une vie presque éteinte sous l'atmosphère du schisme et de l'hérésie. La tempête qui agite l'établissement national d'Angleterre devra dissiper les usages qui obscurcissent encore l'horizon de la vérité. C'est dans ces rudes épreuves qu'il est permis de mieux apprécier la fragilité d'un édifice isolé; et la nécessité de l'appuyer sur le rocher inébranlable de l'Eglise universelle pour l'arracher à la ruine dont le menace chaque secousse imprimée au sol mouvant sur lequel il est élevé.

Univers.

L'UNIVERSITÉ D'OXFORD ET L'ANGLICANISME.

La résolution adoptée par la convocation d'Oxford porte déjà ses premiers fruits. Comme l'a observé M. G. W. Ward dans sa défense, le coup dirigé contre sa personne devait atteindre l'Université et l'Eglise. La commotion universitaire a ébranlé tout l'édifice religieux de l'Angleterre et préparé une éclatante scission parmi ses membres.

La censure et la dégradation de M. Ward, qui seraient un événement de peu d'importance si l'auteur de l'*Idéal d'une Eglise chrétienne* était seul de son opinion, devient d'une gravité extrême si l'on songe qu'au sein même de la convocation, il s'est trouvé une minorité de quatre cents membres prêts à le soutenir en dépit des efforts faits par les chefs de l'Université. Parmi eux se trouvent quelques-uns des hommes les plus éminents; ainsi M. Gladstone, naguère ministre du commerce, le célèbre D. Pusey, le D. Hook, M. Wilberforce, ont voté contre les prétentions du vice-chancelier. Or, la censure prononcée contre M. Ward dans l'assemblée du 13, frappe indirectement tout le parti puseyiste, qui devra chercher à justifier ses principes et sa conduite. Déjà l'opinion que les mesures proposées contre M. Ward sont attachées d'illégalité, gagne du terrain, vu que la consultation légale opposée par le vice-chancelier à celle des conseils de M. Ward est conçue en termes fort équivoques, et semble laisser la responsabilité de ce qui s'est passé aux chefs de l'Université.

En attendant que le point légal soit discuté, on conteste avec raison à l'assemblée nommée *Convocation* le droit de décider le sens des 39 articles. On pourrait dire à cette docte assemblée : « S'il n'est pas permis de les interpréter comme le font M. Newman et M. Ward, de quelle manière doit-on les comprendre? » L'Université prétend que M. Newman et M. Ward se trompent; mais elle ne peut pas aller plus loin et répondre à la dernière partie de la question, sans empiéter sur les privilèges de l'Eglise, qui seule doit fixer la doctrine.

Il deviendrait donc indispensable de déterminer quelles sont les croyances